

Allocution

du
Général d'armée Pierre de VILLIERS
Chef d'Etat-major des Armées

Monsieur le Premier ministre,

Madame la Présidente,

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Messieurs les officiers généraux,

Mesdames et Messieurs, chers amis des UED,

Permettez-moi, d'abord, de vous dire, à nouveau après la cérémonie des couleurs de ce matin, tout le plaisir que j'ai à vous retrouver sur le site de Palaiseau, vous tous qui manifestez un vif intérêt pour les questions de la défense.

Merci Monsieur le Premier ministre et Madame la présidente, pour votre soutien sans faille et la dynamique que vous insufflez aux débats. Quel plaisir de se sentir compris et soutenu, en permanence, en tant que chef d'état-major des armées, par nos deux commissions parlementaires.

Merci à Monsieur Jacques Biot, président exécutif de l'Ecole polytechnique et à l'ingénieur général de l'armement Demay, directeur général et commandant militaire de l'Ecole, qui nous font l'amabilité d'ouvrir leurs portes pour nous accueillir, ce matin. Merci également au contre-amiral Isnard et à ses équipes, composées d'hommes et de femmes issus de l'ensemble de nos armées, directions et services, pour le travail réalisé en amont de ces journées.

Enfin, merci au CEIS et à son président, Olivier Darrason, pour cette collaboration féconde qui permet la tenue d'un rendez-vous désormais attendu chaque année.

D'autant plus d'ailleurs, cette année, pour deux raisons principales :

- d'une part, la situation géostratégique du monde s'est considérablement dégradée et le tumulte sécuritaire n'a épargné ni l'Europe, ni l'Afrique, ni la France ;
- d'autre part, nous entrons, ces jours-ci, dans une période préélectorale durant laquelle il est indispensable que les questions de défense soient abordées de façon appropriée pour que les décisions, qui seront prises dans les prochaines années, puissent être à la hauteur de l'enjeu.

Le thème qui a été choisi pour cadrer la réflexion de cette 14e édition est, à mes yeux, absolument fondamental : « Préparer la guerre ; conduire les opérations ; gagner la paix » ; un triptyque qui embrasse, largement et totalement, la problématique de l'engagement opérationnel et de l'instauration d'une paix durable.

C'est bien dans cette perspective que nous devons, collectivement, préparer notre outil de défense aux défis actuels et futurs, au service d'une stratégie globale, intégrant tous les volets d'une stabilisation réussie.

Permettez-moi, pour articuler mon propos d'une dizaine de minutes, de vous brosser la situation sécuritaire actuelle, telle que je la perçois, à l'issue de cet été mouvementé, puis de vous livrer, ensuite, les réflexions principales que m'inspirent chacune des trois entrées de notre thème.

* * *

Pour commencer, donc, la situation sécuritaire actuelle.

La force régulatrice des Etats souverains, comme celle des pôles de sécurité collective, est fortement fragilisée par l'affirmation de deux menaces distinctes et pas forcément disjointes :

- D'une part, le terrorisme islamiste radical. Il s'agit d'une idéologie nihiliste qui envisage la violence barbare comme une fin. Pour reprendre les mots même de notre Ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, il s'agit, je cite : « d'un terrorisme purement destructif dans ses buts ». Deux types de vecteurs mettent en oeuvre cette stratégie d'expansion et de destruction :
- d'un côté, des réseaux structurés, préparés, entraînés, capables de frapper à grands coups ; l'exemple le plus récent est le Bataclan, à Paris ;
- de l'autre, des individus radicalisés et isolés, capables de frapper partout ; Nice et Saint-Etienne du Rouvray constituent les deux derniers exemples sur notre territoire.
- Mais il nous faut également garder à l'esprit que subsiste, d'autre part, la menace qui résulte du retour des Etats-puissances. Par la valorisation du rapport de force et la stratégie du fait accompli, ils visent à étendre leur influence dans les champs politiques et sécuritaires. Il y a là un risque majeur de déstabilisation qu'on aurait tort d'ignorer ou de sous-estimer.

Au bilan, nous avons des bandes armées qui cherchent à se constituer en Etat et des Etats qui se conduisent, parfois, comme des bandes armées.

Cette double extension de la conflictualité profite d'un environnement objectivement propice à la montée des tensions. Le cadre espace-temps ne cesse de se contracter sous l'effet de l'accroissement exponentiel des connections matérielles et immatérielles. Opportuniste, la violence en profite.

La réponse à cette nouvelle donne sécuritaire, évolutive et complexe, passe donc, nécessairement, par une adaptation permanente et agile ; celle qui permet de traiter, simultanément et dans la durée, les différents types de menaces, par la dissuasion, la prévention et la protection, bien sûr, mais aussi par le choc et par le feu. Elle nécessite que nous soyons prêts.

Je tire deux conséquences de cette exigence.

- 1ère conséquence : face au spectre des menaces, il nous faut impérativement disposer d'un modèle complet d'armée ; un modèle qui ne fasse pas d'impasse. Un modèle capable de traiter, non seulement les menaces probables mais également l'ensemble des menaces possibles. C'est bien ce choix qui a été réaffirmé par le dernier Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale. C'est ce choix qu'il nous appartient de confirmer, jour après jour, décision après décision, pour chacune des cinq fonctions stratégiques et dans chacun des cinq milieux d'engagement : Terre, Air, Mer, Cyber, Espace.
- 2e conséquence : il nous faut absolument aborder chacune des crises sécuritaires avec une approche globale. Je sais que nous partageons, tous ici, la conviction qu'une réponse limitée au seul engagement militaire ne permettra jamais de traiter une crise, en profondeur et définitivement. Autrement dit, gagner la guerre ne suffit pas à gagner la paix.

Pour rendre possible le retour à la paix, l'engagement opérationnel doit, au contraire, être accompagné, puis relayé, par d'autres engagements, dans les champs de la gouvernance, de la sécurité et du développement. Ils sont tout aussi déterminants et

doivent, évidemment, être déclinés à tous les niveaux : interministériel, interallié et international. Ils doivent répondre à une stratégie globale, déterminée avant l'engagement militaire et indispensable pour construire, en amont, l'effet final recherché.

Cette conviction forte m'amène, tout naturellement, à revenir rapidement sur chacune des trois entrées de notre thème : « Préparer la guerre ; conduire les opérations ; gagner la paix ».

* * *

« Préparer la guerre », d'abord. C'est adapter nos missions et nos moyens à l'évolution, au développement et à la fragmentation des menaces. « Préparer la guerre », c'est pouvoir.

Pour cela, il n'y a pas de secret. Il y a une ambition : travailler à la consolidation de notre modèle d'armée complet,

Un « effort de guerre » est indispensable aux armées. Concrètement, il s'agit de consacrer 2% du PIB à la défense durant le prochain quinquennat.

Pourquoi 2% ? D'abord parce que nous nous y sommes engagés, comme tous les pays de l'OTAN, lors du sommet de Newport et que nous avons réaffirmé cette ambition, en juillet dernier, lors du sommet de Varsovie. Surtout, parce que seul un effort de cette nature peut nous permettre de consolider et de crédibiliser notre modèle complet d'armée.

Dans cette phase où il faut fournir l'effort pour conduire la guerre, j'identifie deux écueils, dont il faut se prémunir :

- 1er écueil : la tentation de ne pas voir, de ne pas savoir. Il y a toujours une inclination naturelle, qui conduit à la sous-estimation ou à la mésestimation de la menace réelle. Pour éviter ce piège, la fonction stratégique « connaissance et anticipation » joue un rôle absolument central qui mérite d'être appuyé et conforté. Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas ; le terrorisme islamiste radical et le retour des Etats-puissances sont deux menaces connues, reconnues et durables.
- 2e écueil : la tentation de ne voir que la menace immédiate et brûlante ; celle qui mobilise, à bon droit, toute notre énergie, mais pourrait nous détourner, du même coup, de l'indispensable préparation de la phase suivante, de l'étude du prochain compartiment de terrain. Les menaces doivent évidemment être appréhendées dans leur globalité. Et le temps court ne doit pas occulter la réflexion sur le moyen et le long terme.

Après « Préparer la guerre », le deuxième volet de notre thème c'est « Conduire les opérations ». C'est en quelque sorte, « l'agir ».

C'est organiser et assurer la continuité entre défense de l'avant, sécurisation des approches et protection du territoire national.

Cette responsabilité se fonde sur un maillage des zones de crises et une utilisation optimale des capacités des forces armées, qui doivent être employées suivant une logique d'effets à produire, plutôt que de moyens à opposer. Dans cette phase, la conservation de l'initiative face à l'ennemi, passe par l'application du principe de surprise ; celle que l'on impose et non celle que l'on subit.

Après « pouvoir » et « agir », le troisième volet de notre thème est « Gagner la paix ». C'est activer tous les moyens, toutes les logiques, toutes les approches pour mettre un terme à la guerre. « Gagner la paix », c'est vouloir.

« Gagner la paix » passe, donc, nécessairement, par la conjugaison des volontés. Comme je le disais, la force militaire n'est qu'une partie de la réponse à la violence ; elle est opérante, mais pas suffisante. L'approche globale est une ardente obligation

parce qu'il n'y a pas de développement sans sécurité ; pas plus qu'il n'y a de sécurité sans développement.

A cet égard, je ne doute pas que nous puissions tirer des enseignements précieux des échanges que nous allons avoir avec mes homologues et amis africains, lors de la table ronde qui va suivre.

Cette conviction nous invite d'ailleurs à déployer tous les efforts possibles, en termes de pédagogie et d'influence, pour une meilleure coordination, une meilleure synchronisation entre les différentes temporalités : militaire, politique, économique. Les effets immédiats sont rarement durables. Seule la conjugaison des volontés et la combinaison des effets peuvent permettre d'imposer une paix, à la fois, rapide et pérenne.

* * *

« Préparer – conduire – gagner ». Trois clés pour affronter les défis sécuritaires présents et futurs. Trois clés pour appréhender la complexité de notre environnement afin d'en garantir la paix et la sécurité. Et c'est pourquoi j'estime que le thème choisi est particulièrement adapté aux années qui viennent.

Je suis persuadé que nos débats contribueront au dynamisme de l'esprit de défense et prépareront les esprits à la perspective de décisions budgétaires courageuses dans le prolongement de celles qui ont été prises ces deux dernières années.

Il en va, selon moi, du succès durable des armes de la France.